

18 Port-Gentil

Secteur agricole

L'AMIM et GSS dans un partenariat gagnant-gagnant



Le directeur de GSS, Philippe Colombero, chargeant son véhicule des produits agricoles.



Les commerçants triant leur récolte.

Photo : Julie Nguimbi

Photo : Julie Nguimbi

RAD
Port-Gentil/Gabon

Pour soutenir les 50 Gabonais regroupés au sein de l'Association des maraîchers de l'île Mandji, le directeur de Global Sourcing & Supply Gabon, Philippe Colombero, va désormais s'approvisionner à partir des produits frais issus des champs de ces compatriotes exerçant sous l'encadrement de l'Institut gabonais d'appui au développement.



Vue des plantations exploitées par de jeunes Gabonais.

Photo : Julie Nguimbi

L'ASSOCIATION des maraîchers de l'île Mandji (IMM) vient de décrocher son premier gros client qui devra, à coup sûr, permettre à ses 50 adhérents de booster leurs ventes et, par ricochet, leur production. Donc, de scruter l'horizon avec une certaine sérénité. L'AMIM, jusque-là, proposait les produits de sa récolte aux commerçants des différents marchés de la capitale économique. Depuis jeudi dernier, la

société Global Sourcing & Supply Gabon (GSS), dirigée par Philippe Colombero, s'est engagée à interrompre ses importations hors de nos frontières au profit des produits cultivés localement. Et son choix a été porté sur cette jeune association, qui n'a que 5 ans d'existence, dont la base se trouve au sud de Port-Gentil, sur la route de Ntchengue, à quelques encablures du Centre hospitalier régional, dans le 4e arrondissement.

Les premiers achats ont suscité de réels espoirs chez ces compatriotes qui exercent sous l'encadrement de l'Institut gabonais d'appui au développement (IGAD), dans le cadre du Projet d'investissement agricole au Gabon (PRODIAG), visant notamment l'accroissement de la contribution du secteur agricole au PIB national et l'augmentation de la part des produits locaux dans le panier de la ménagère. Le ratio des importations



Thierry Mamiaka, président de l'Association des maraîchers de l'île Mandji (au centre), satisfait.

Photo : Julie Nguimbi

dans la consommation alimentaire devrait ainsi passer, estime-t-on, de 85% à 56%. Le projet intègre le Plan stratégique Gabon émergent du chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, dans son pan Gabon vert. Pour le directeur de GSS, il s'agit d'un partenariat gagnant-gagnant motivé, a-t-il expliqué, par la nécessité de soutenir ces nationaux qui s'intéressent à la terre, afin qu'ils vivent mieux de leur activité et susciter des vocations dans le domaine,

d'autant que des espaces libres existent encore. L'AMIM occupe seulement 7 ha sur environ 17 disponibles. En sus, son entreprise qui ravitaille des restaurants sur plusieurs sites en mer bénéficie là, selon lui, des produits locaux frais, dépourvus de pesticide. « Nous sommes installés à Port-Gentil, nous devons participer à son développement économique et au bien-être de ses habitants », a déclaré Philippe Colombero.

Thierry Mamiaka, président de l'AMIM, visiblement satisfait, a remercié la société GSS du choix porté sur eux. Prenant le pari de ne ménager aucun effort pour satisfaire ses attentes en qualité et quantité, voire sur les prix. Il a exhorté les compatriotes, qui hésitent encore, à se joindre à eux. Leur principale difficulté, a-t-il relevé, réside dans la production des engrais. Jusque-là, l'association utilise la matière organique et les résidus de la Société des brasseries du Gabon (Sobraga). Au regard des besoins et de l'état sablonneux du sol portgentillais, le mentor de l'AMIM lance un appel aux pouvoirs publics, afin qu'ils leur viennent en aide dans le ravitaillement de la matière organique en provenance de Libreville. L'Association produit principalement les aubergines, la tomate, la laitue, le gombo, les légumes divers, etc.

Nouvelles technologies

Quel avenir pour les cybercafés ?

FAE
Port-Gentil/Gabon

LES cybercafés semblent avoir leur période faste derrière eux. Pris d'assaut au début des années 2000, les établissements qui proposaient des connexions Internet ferment peu à peu boutique, victimes du boom des téléphones portables qui, génération après génération, ont rendu quasiment inutile leur fréquentation. Il faut dire que contrairement à ce qu'ils auraient dû être, la plupart de ces

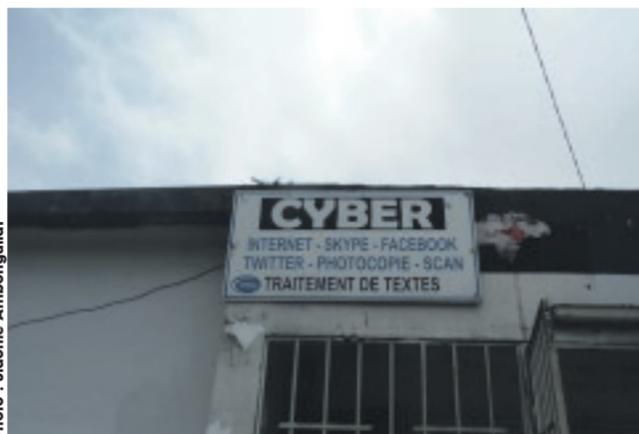


Un espace de moins en moins fréquenté.

Photo : Sidonie Ambonguilat

lieux étaient des cybers, sans être des cafés, ne proposant à leur clientèle que la connexion à l'Inter-

net et accessoirement des services bureautiques, tels que saisie de documents, photocopies, scan-



Un espace cyber-café.

Photo : Sidonie Ambonguilat

ner, etc. Aussi, à l'heure des mutations technologiques, ont-ils du mal à suivre.

Les plus tenaces ont réussi à rester ouverts, en proposant d'autres services connexes qui, mal-

gré l'arrivée des téléphones portables performants, attirent encore quelques clients : les mises à jour et, surtout, le téléchargement des fichiers lourds, singulièrement les clips vidéos et les films. Les recharges des unités des compteurs électriques Edan de la SEEG ou encore le réabonnement aux programmes des chaînes satellitaires font également partie des nouvelles options qui pourraient aider à prolonger la vie des rares cybers de la capitale économique. Mais jusqu'à quand ?